

Berne, ce 10 novembre 1942.

Personnelle et
confidentielle .

Monsieur le Ministre,

Merci de votre lettre du 2 novembre: la nouvelle qu'elle me transmet m'a vivement intéressé et les renseignements concernant le pays où votre correspondant exerce son activité confirment ce que nous avons appris d'autre part.

La conversation que vous aurez peut être fort utile.

Si elle prend un tour général, surtout après les événements de ces jours qui sont susceptibles de modifier la carte stratégique, les impressions que vous recueillerez me seront précieuses. De même, ce qu'on pense de l'armée actuelle, de son potentiel, de son esprit, des changements de personnes de plus en plus fréquents qui se produisent, dit-on, de son commandement, ... Il n'est pas exclu que quelques réflexions tombent sur la durée probable du conflit et sur ce qui suivra.

Tout cela me permettra de contrôler mes opinions et de compléter mes informations.

Quant à vous, ne cachez pas combien nous ressentons la circonstance qu'un homme tel que B. puisse continuer son action détestable. Comment n'en pas tirer des conclusions peu favorables au développement de nos bons rapports ?

A ce propos, je ne puis que regretter chaque jour le ton et le contenu de certains articles de presse allemands, tendancieux et inamicaux. Ils ne détendent, certes pas, l'atmosphère et entretiennent des méfiances fâcheuses.

Pour le surplus, ne cherchez pas à atteindre plus haut que votre interlocuteur; il ne sera pas sourd, c'est l'essentiel. Davantage ... qui sait ?

Monsieur le Dr M. Jaeger,
Ministre de Suisse,

Budapest.



Bien entendu, ne laissez aucun doute - si ces sujets sont abordés - sur le caractère très ferme de notre politique de neutralité. Elle nous est dictée par notre position, notre structure nationale (économique et politique), notre histoire, notre mentalité, nos trois races, nos trois langues, etc. C'est un axiome. Mais elle est aussi dans l'incontestable intérêt, quoique moins directement visible, de la communauté des peuples, à commencer par l'Europe. Cette communauté ne peut éternellement continuer à se déchirer: ce serait la ruine universelle. Nous pouvons, sans égoïsme, sans arrière-pensée, sans causer de tort à quiconque, être utiles à chacun, selon les circonstances, et maintenir ce minimum de relations internationales dont tous ont, malgré tout, besoin.

Donc pas question de prendre parti, d'une manière quelconque, aussi longtemps que durent les hostilités.

Il ne faudrait pas non plus laisser le moindre doute - s'il en existait - dans l'esprit de votre commensal sur le fait que notre indépendance nous paraît vitale: nous lui sacrifierions tout.

C'est pourquoi certaines invites plus ou moins pressantes vont à fin contraire.

Mais je vous répète là ce que vous savez depuis longtemps. Aussi votre relation sera-t-elle plus intéressante que mes instructions, qui vont presque sans dire.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

sig. Pilet-Golaz.